

LA CÉDILLE

Avec les copains et surtout les copines

Ce sera au bonheur des filles demain, samedi 2 avril, au Montluçon Football. En effet, « afin de promouvoir la pratique féminine au sein du club, nous organisons l'opération "Viens avec une copine !" », est-il expliqué sur Facebook. Le principe ? « Chaque enfant doit venir avec une amie pour lui faire découvrir le foot et le club. Les sœurs, cousines, tatas ou mamans sont aussi les bienvenues pour cet événement festif ». En voilà une action bien menée, à même de tacler les préjugés et d'aller droit au but, dribble La Cédille. Laquelle sera sûrement de la partie... en crampons-aiguilles.

CYCLO. Annulation de la Printanière aux Pierres Jaumâtres. Étant donné les mauvaises conditions climatiques annoncées pour demain, samedi 2 avril, la Printanière aux Pierres Jaumâtres est annulée à Domérat. Le bureau de l'AS Montluçon cyclotourisme, l'association organisatrice, a pris la décision de reporter cet événement au samedi 14 mai prochain. ■

À NOTER

AAATV. Train touristique Montluçon-Aubusson. L'association Amicale des Anciens et Amis de la Traction Vapeur de Montluçon AAATV Montluçon organise le samedi 14 mai prochain un train touristique de Montluçon à Aubusson. Départ de Montluçon à 7 h 30, arrêt à Busseau-sur-Creuse (visite commentée du viaduc), arrivée à Aubusson à 9 h 50. Retour à Montluçon à 18 h 40. Tarif : 75 € avec restauration et visites de la maison de la Tapisserie et de la Cité de la tapisserie ou 50 € sans restauration. Réservation dès maintenant à l'office de tourisme de la Vallée de Montluçon, au 04.70.05.11.44. Places limitées.

Montluçon → Vivre sa ville

POLITIQUE ■ Une réflexion lancée pour doter Montluçon communauté d'un projet de territoire

« On était dans une sorte de déni »

Montluçon communauté a organisé un séminaire stratégique, hier, pour alimenter son futur projet de territoire. Explications avec Marc Malbet, l' élu qui pilote le dossier.

Michaël Nicolas

michael.nicolas@centrefrance.com

« **E**n déclin ». La réalité du bassin montluçonnais a été posée crûment et lucidement, hier, lors du séminaire stratégique organisé par Montluçon communauté dans le cadre de son projet de territoire. Avec l'idée, au-delà du constat, de commencer à jeter les bases d'un nouvel avenir.

Pour alimenter cette réflexion pilotée par Marc Malbet, l'ancien maire de Domérat et vice-président de l'agglomération, des chercheurs avaient été conviés, notamment de l'université Clermont-Auvergne, mais aussi une centaine d'élus de tout l'arrondissement, des fonctionnaires de l'État, des représentants de la société civile, des acteurs économiques ou des représentants syndicaux.

■ **Quel est l'intérêt d'une telle journée ?** Ce projet, c'est une démarche tournée vers l'avenir à moyen terme parce qu'on parle d'une vision à pleine activité dans une trentaine d'années. C'est un projet important et difficile parce qu'il doit faire abstraction de toutes les souffrances du passé et de toute cette période où notre développement s'est rétréci, comme notre popu-



ENJEU. Avec ce projet de territoire, Marc Malbet et les élus de l'agglomération veulent faire émerger des leviers pour sortir le bassin de la déprise. PHOTO C. CHAMPAGNAT

lation.

Il faut dépasser ce stade-là, accepter la situation telle qu'elle est. Jusqu'à présent on peut considérer qu'on était dans une sorte de déni de notre situation exacte pour pouvoir envisager des solutions. On ne doit plus se laisser limiter par ce rétrécissement et faire émerger de nouvelles opportunités. Donc cette journée est pour ouvrir véritablement le chantier après une première phase de diagnostic

qui a abouti au constat d'un territoire en déprise.

On a voulu assez rapidement s'associer à des penseurs de cette déprise qui n'est pas que montluçonnaise mais qui touche d'autres territoires.

■ **C'est une première à l'échelle du territoire ?** Oui, mais rendue nécessaire par la situation parce qu'on voit bien que soit notre territoire stagne, soit il régresse sur certains aspects. Et on voit bien que les énergies ne peu-

vent être fédérées qu'après avoir construit ensemble, et j'y insiste, autrement dit avec les habitants et les acteurs des collectivités qu'ils soient politiques, économiques, administratifs. L'enjeu, c'est de décliner tout cela sous la forme d'actions et les prioriser pour arriver à une politique qui sera un axe essentiel jusqu'à la fin du mandat.

« On voit que des territoires évoluent alors qu'on a le sentiment, nous, de rester toujours à la même place »

■ **Ce qui est nouveau aussi, c'est de poser ainsi des mots sur les maux.** On se rend bien compte qu'on arrive au bout d'un moment d'histoire, au bout d'une période et qu'il faut dépasser ce moment-là. Il y a peut-être aussi le fait que le président (Frédéric Laporte, NDLR) a eu l'amabilité de me confier ce projet, moi qui n'ai plus d'intérêt dans la politique locale partisane. Je n'ai pas à utiliser ou bien à me protéger avec mon étiquette politique. Je ne pense que territoire et mes collègues me suivent. Je pense aussi que la situation internationale depuis le Covid a beaucoup modifié la réflexion de tous les politiques sur les aménagements et l'autonomie des territoires et des pays. On se dit que nos territoires ont des richesses, qu'il faut les retrouver, et nous vou-

lons être un élément moteur dans cette recherche.

■ **Cela nécessite de faire le deuil de l'âge d'or de l'industrie du bassin ?** Sans tomber dans la nostalgie. Cela veut dire que c'est une période que l'on considère comme passée sur laquelle on ne porte pas de jugement de valeur, mais qui a été dans notre territoire celle du plein épanouissement mais aussi celle des problèmes et des crises. On a jeté un voile sur cette période-là. Il y a une certaine brume qui est descendue de ces usines et qui nous a recouverts comme une sorte de suie et qui nous a empêchés de vraiment voir la réalité de l'évolution des territoires. En regardant ailleurs, on voit que des territoires évoluent alors qu'on a le sentiment, nous, de rester toujours à la même place.

Cette journée, c'est une sorte de naissance de notre projet. Jusqu'à présent, on a fait de la récupération de données. Et là on commence. Ce matin, j'ai senti des ouvertures, j'ai vu des directions sur le rôle que le politique en particulier peut avoir dans la gouvernance.

■ **C'est quoi la suite ?** Une consultation de la population qui aura lieu dans l'année. C'est indispensable. Ce qu'on va ressortir de cette journée est brut. Avant de le présenter à la population, il va falloir peaufiner ces idées, les préciser peut-être les chiffrer parce qu'il faut qu'on reste dans le cadre du possible aussi.

■ **À quand les premières actions ?** Pour la fin du mandat et le début du prochain. ■

Max Rousseau : « Quand on reconnaît le déclin, ça change tout »

Lors du séminaire d'hier, les élus et acteurs du territoire ont pu s'appuyer sur l'expertise de Max Rousseau, chercheur en géographie et en sciences politiques au Cirad à Montpellier et spécialiste des territoires et des villes en déclin.

■ **Quel regard portez-vous sur la démarche de Montluçon communauté ?** Quand on m'a transmis le projet de territoire de Montluçon je me suis dit : "Tiens il est en train de se passer un truc que je pensais voir venir sans savoir de quelle ville cela viendrait." Plu-



UNIVERSITAIRE. Max Rousseau est spécialiste des territoires en déclin.

sieurs villes en déprise ont commencé à travailler sur leur avenir mais de manière silencieuse. Parce qu'il y a la parole publique des élus et la parole privée. Nous, ça fait des années qu'on sait par les élus qu'il y a des problèmes dans plein de territoires. Il suffit de regarder les cartes pour voir qu'en France un tiers des villes déclinent. Il n'y a pas que Montluçon. En général, les élus sont plutôt dans le déni. Là, il y a une reconnaissance du problème. Et c'est la première fois que je le vois en fait. Une brèche s'est ouverte depuis quelques années pour plein

de raisons. Et ça libère la parole.

■ **Montluçon, c'est un cas d'école ?** Désolé d'être brutal, mais Montluçon, c'est une ville en déclin classique, parce que c'est une ville de la diagonale du vide. C'est le type de ville qu'on étudie en permanence. Elle était industrielle, elle a boomé dans les années 40-70, puis elle a décliné.

Ce qui est super, c'est qu'il y ait une réaction politique locale. Je ne sais pas ce que ça va donner. Ce n'est qu'une étape dans un processus. Peut-être que ça va s'arrêter ou que ça ira plus loin.

Mais pour cela il faut ouvrir le champ des possibles. Et quand on reconnaît le déclin ça change tout. Après on peut être vraiment innovant. On peut considérer le déclin comme une opportunité. En tout cas, c'est l'idée qu'on essaye de défendre. Il y a plein d'exemples à l'étranger qui montrent que c'est possible plutôt que de gaspiller l'argent public avec des méga projets qui ne rapportent rien.

Il faut arrêter de penser que la décroissance démographique est synonyme de décroissance économique. ■